

LE CASQUE GRÉCO-ILLYRIEN A REPRÉSENTATIONS FIGURATIVES (VI^E – V^E SIÈCLES AV. J.-C.) DE GĂVOJDIA, DEP. DE TIMIȘ

Valeriu Sirbu*

Keywords: *Găvojdia helmet, Greek-Illyrian helmets, Northern Thracians, riders, wild boar hunt.*
Cuvinte cheie: *coiful de la Găvojdia, coifuri greco-illyre, tracii nordici, cavaleri, vânarea mistrețului.*

The Greek-Illyrian Helmet with Human Representations (VIth–Vth centuries BC) from Găvojdia, Timiș County (Abstract)

We intend, in the first part of the study, to publish the helmet with figurative representations of Greek-Illyrian type, discovered at Găvojdia and, in the second part, to analyse the scenes represented on that helmet in the context of the Balkans art. The helmet made of a sheet of bronze with silver appliqués and found by accident in the Timiș River is, by its figurative representations an exceptional piece; if the rider motive can be seen also on the helmets of Olympia and Trebeniște, the scene of the wild boar being hunted by two pedestrians, situated over the visor, is not present on other helmets of this type found until now. This piece can be placed in the IIIA1 type of the Greek-Illyrian helmets, dating from the end of the 6th – beginning of the 5th centuries BC. The rider and the wild boar hunt, as well as other ferocious beasts, such as the lion, the bear or the stag, are frequent scenes in the elite's art of Greece, Thracia or Illyria, represented in precious metals, pottery vessels or frescoes in the graves and temples. The helmet of Găvojdia, together with other Greek-Illyrian ones without figurative representations found in the south-western part of Romania, prove that the north-Thracian aristocracy was connected to the mentalities and the tastes of the elites in the south-eastern Europe.

Introduction

La publication complète de ce casque est Lexigée non seulement par son importance pour la zone de découverte et l'ensemble des pièces du type gréco-illyrien, que, surtout, par la signification des représentations figuratives. Découvert fortuitement il y a presque une décennie, son introduction dans le circuit scientifique s'est faite par une brève note¹.

La mort de notre collègue Florin Medeleț a empêché une publication convenable de la pièce. En 2008, la direction du Musée de Banat m'a donné la permission d'étudier la pièce et de la photographier.

Conformément à l'accord convenu, deux autres collègues devaient s'occuper du matériau, technique et typologie du casque respectif. Aussi, vais-je faire référence succinctement ces aspects, tout en présentant des caractéristiques obligatoires

pour la compréhension, l'analyse et l'interprétation des représentations figuratives.

Conditions de la découverte

Le casque a été trouvé par hasard, en 2003, au nord de Găvojdia, en aval d'une ballastièrre, dans le sable extrait de la rivière de Timiș². Après quelques aventures, le casque arrive dans le patrimoine du Musée de Banat³. Il est bien évident que le caractère fortuit de la découverte empêche de la mettre en liaison avec quelque tombe que ce soit. Nous pourrions conclure que, en toute probabilité, la pièce avait été mise dans le lit de la rivière de Bega; nous allons discuter la signification de ce contexte vers la fin de la présente étude.

Matériau, technique, forme, décor géométrique

Dimensions: H = 220 mm; D. transversal = 150 mm; D. antérieur-postérieur = 195 mm.

Le casque est complet, en bon état, bien conservé, sauf les représentations figuratives; on

* Musée de Brăila, Institut d'Archéologie « V. Pârvan », Bucarest – Centre de thracologie; e-mail: valeriu_sirbu@yahoo.co.uk.

¹ Medeleț, Cedică 2002–2003 (2004), p. 97–100.

² Medeleț, Cedică 2002–2003 (2004), p. 97.

³ Inv. No. Arheologie 27.790.

n'observe pas de traces de coups ou de réparations non plus (Fig. 1–2).

On l'a fait en un seul morceau de tôle de bronze, 2–3 mm d'épais.

La calotte est presque hémisphérique, légèrement aplatie sur un côté, tandis que dans la zone centrale, se trouvent deux nervures longitudinales solides, bien visibles, à section triangulaire. Ces deux nervures sont ornées latéralement, vers l'extérieur, tout près de la base, avec une ligne profondément incisée, et entre ces lignes, une bande longitudinale formée de trois lignes incisées, parallèles, à la base desquelles se trouve un rivet au bout légèrement hémisphérique; vers le couvre-nuque, deux perforations, probablement pour attacher un maillon.

La visière a la forme légèrement trapézoïdale. Les deux couvre-joue, en position oblique, sont presque triangulaires, au côté derrière arrondi; ils sont séparés par le couvre-nuque par deux coupes triangulaires; à la base de chaque couvre-joue se trouve un orifice, peut-être pour y introduire un cordon nécessaire pour fixer le casque. Le couvre-nuque n'est pas trop large, dans un angle de 90° par rapport à la calotte. Tout le rebord du casque est marqué par deux nervures fines, parallèles, entre lesquelles se trouve une rangée de rivets successifs, dont quelques-uns sont tombés (Fig. 1–2, 4).

Représentations figuratives

Entre le couvre-joue gauche et le couvre-nuque, au-dessus de la coupe triangulaire, il y a une palmette à six pétales incrustés d'argent; les pétales latéraux sont en spirale (Fig. 2/1b-c; 4/1b-c). On observe des représentations similaires sur certains casques découverts à Olympia⁴ et Trebenishte⁵.

Au-dessus de la visière, frontalement, et sur les deux couvre-joue se trouvent des appliques avec des représentations figuratives, le plus probablement en argent⁶. Malheureusement, l'érosion que le casque a subie dans les deux millénaires et demi a provoqué la destruction presque totale de ces appliques, de sorte que seulement ça et là on en conserve encore. Même si une série de détails ne sauraient être précisés, les images sont en général «déchiffrées», y compris avec l'aide des débris de liant utilisé pour fixer les appliques.

Couvre-joue. Malgré que maints détails ne soient plus visibles, il est sûr que deux cavaliers affrontés y sont représentés. Selon les petits morceaux

conservés, en argent ou en matériau de fixation, il se peut que les deux représentations ne soient pas similaires.

On observe, sur le couvre-joue droit, sur une sorte de plate-forme, un cavalier en marche solennelle vers la gauche, la jambe gauche du cheval est légèrement fléchie en avant. On peut voir aussi une partie du buste et la tête du cavalier qui tient les brides du cheval. La tête d'homme est massive, surdimensionnée, un contour bien mis en relief, le menton arrondi, le nez et la bouche proéminents; sur la tête, une sorte de crête, qui pourrait indiquer un casque, mais l'érosion forte nous empêche d'en être certains. On peut distinguer également certains détails de la tête du cheval, mais pas le harnachement (Fig. 3/1d; 5/1d).

Sur le couvre-joue gauche il y a aussi un cavalier en marche solennelle vers la droite, toujours sur une sorte de plate-forme. Malheureusement, le cavalier n'est presque plus visible, outre une petite portion du buste et des brides. En revanche, on peut voir la crinière, les jambes gauches (du devant et du derrière), car elles sont devant celles de droite; la queue est longue, loin du corps, tombant ensuite verticalement (Fig. 3/1e; 5/1e).

Frontalement, au-dessus de la visière. Tout juste au-dessus de la visière, on a représenté une scène de chasse d'un sanglier par deux fantassins avec des javalots. Par malheur, beaucoup de détails en sont détruits, mais la scène dans son ensemble est indubitable.

Massif, surdimensionné, par rapport aux personnages humains, le sanglier est placé juste sous les deux nervures longitudinales, en position agressive, en marche vers la gauche. La gueule, grande, est oblique, en bas, les jambes sont toutes au même niveau, celles du devant un peu obliques, celles du derrière, verticales; la crinière soit visible sur presque tout le dos, étant rendue par des lignes verticales ou obliques (Fig. 3/1c; 5/1c).

Juste au-dessus des angles de la visière, devant et derrière le sanglier, on a rendu deux personnages en position offensive, les genoux fléchis. On peut voir la tête surdimensionnée des personnages (ils portent des casques?) qui attaquent le sanglier à la lance/ javalot, pendant que l'autre bras est tendu au-devant. Derrière le personnage du coin gauche de la visière, on remarque une partie d'un contour trapézoïdal. Puisque les deux appliques sont fortement corrodées, on ne saurait préciser d'autres détails (Fig. 3/1a-b; 5/1a-b).

⁴ Hokey et alii 1992.

⁵ Filow 1927; Vulić 1934: 26–38, pl. I-VIII; Krstić 2007: 108–109; Blečić 2007: 85–86, fig. 8.

⁶ Il n'existe pas, pour le moment, d'analyse métallographique pour les matériaux conservés des appliques

Typologie

Grâce au bon état de conservation, la pièce a été dès le début⁷ bien placée dans le type III A1, selon la typologie de Pflug⁸. M. Blečić vient de proposer une division des casques de cette catégorie en deux variantes: IIIA1a, pour les pièces sans représentations figuratives et III A1b, pour les pièces du même type, mais avec des représentations figuratives, tout en considérant que ces dernières ont été créées pour d'autres fins et nécessités⁹. En principe, la séparation de ces casques avec figuration et, implicitement, signification à part, de ceux communs, est correcte, mais nous avons l'intention d'en faire de commentaire plus détaillés, vers la fin de l'étude, lors de leur interprétation.

Casques gréco-illyriens sur le territoire de la Roumanie

Jusqu'à présent, on a découvert sur le territoire de la Roumanie quatre casques du type gréco-illyrien, à Gostavăț, dép. de Gorj¹⁰ (Fig. 7), Jidovin – aujourd'hui Berzovia, dép. de Caraș-Severin¹¹ (Fig. 6), Ocna Mureșului, dép. de Cluj (Fig.8)¹², plus celui de Găvojdia. Ils sont tous des découvertes fortuites, donc manquant d'une série de données. On peut toutefois préciser que trois (Gostavăț, Ocna Mureșului și Găvojdia) en ont été découverts aux bords de rivières (Caracal, Mureș, Timiș), ce qui voudrait dire qu'on les avait déposés dans ces eaux coulantes. Toutes les découvertes sont localisées au sud-ouest de la Roumanie – en Banat, Olténie, sud-ouest de Transylvanie – ce qui nous suggère également la voie de pénétration de ces casques dans ces territoires.

Du point de vue typologique, ils font tous partie des diverses variantes du groupe III A établi par Pflug¹³, ce qui indique autant leur unité typologique que la période assez restreinte de pénétration. Ainsi, B. Teržan¹⁴ inclut les casques de Gostavăț et Ocna Mureșului dans le groupe III A2, et celui de Jidovin dans le groupe III A3; le casque de Găvojdia est inclus par M. Blečić¹⁵ dans un nouveau sous-groupe, III A1b, en raison seulement de son décor tout particulier.

⁷ Medeleț, Cedică 2002–2003: 98; bien qu'il ne fasse aucune référence à l'étude de Pflug, le casque est mentionné comme faisant partie de cette catégorie.

⁸ Pflug 1988, 42–64.

⁹ Blečić 2007, 82.

¹⁰ Berciu 1958, 437–450.

¹¹ Teglas 1897, 28–31; Berciu 1958, 437-450441-443; Gumă 1991, 85–87.

¹² Berciu 1958, 442.

¹³ Pflug 1988, 42–64.

¹⁴ Teržan 1995, 115, 121.

¹⁵ Blečić 2007, 82.

Chronologie

La plupart des chercheurs ont daté les pièces de la catégorie III A1 dans la seconde moitié du VI^e – début du V^e siècle av. J.-C., opinion que nous partageons aussi. Il n'existe pas d'argument pour une datation plus récente, notamment après le milieu du V^e siècle av. J.-C.¹⁶, pour l'utilisation des casques découvertes en Roumanie. Au-delà d'une certaine note personnalisée, – le commanditaire était celui qui les portait –, nous n'avons pas d'arguments pour soutenir que les exemplaires de Roumanie étaient légués aux successeurs, en vue de considérer une période plus longue d'utilisation, du moment qu'on les avait déposés dans les rivières.

Voies et moyens de pénétration

L'aire générale de diffusion des casques gréco-illyriens du groupe III A¹⁷ et la zone de découverte des pièces au nord du Danube indiquent le fait qu'ils y sont venus à travers l'ouest de la Péninsule Balkanique. Il se peut qu'ils y fussent des commandes personnelles, surtout pour le casque de Găvojdia, qui indique un statut de choix pour la personne qui le portait, aspect que nous aborderons vers la fin de l'étude.

Analyse des représentations figuratives dans le contexte artistique des Balkans

Vu le grand nombre d'études de synthèse portant sur le problème des casques gréco-illyriens, les uns publiées il y a quelques décennies¹⁸, les autres, plus récemment¹⁹, nous ne considérons pas nécessaire de discuter des problèmes généraux à cet égard.

Nous allons concentrer notre attention sur les casques à représentations figuratives, car d'un côté, leur nombre est assez réduit, et de l'autre, celui de Găvojdia est, jusqu'à ce moment, unique.

Casques à représentations figuratives. Jusqu'à présent, de telles pièces ont été mises au jour dans très peu d'endroits, comme Olympia²⁰, Argolis²¹, Ioaninna²², Ohrid²³, Trebenishte²⁴, Grevena²⁵, Găvojdia.

¹⁶ Gumă 1991, 92–93.

¹⁷ Blečić 2007, p. 77, fig. 3.

¹⁸ Kunze 1958, 118–151; Kilian 1975, 9–140; Pflug 1988, 42–64; Teržan 1995, 111–121.

¹⁹ Teržan 1995, 111–119; Blečić 2007, 73–116; Vasić 2011, 37–55; Baitinger 2011; Frielinghaus 2011.

²⁰ Kunze 1967, 127, Taf. 66–67; Hokey *et alii* 1992.

²¹ Pflug 1988, 61, Abb. 17–18; Moran 2007.

²² Pflug 1988, 49; Teržan 1995, 113, nr. 5, Abb. 6; Sakellariou 1997, 97.

²³ Kuzman 2009b, 53, fig. 6; Blečić 2007, 116, Pl. IV/4.

²⁴ Kuzman 2009a, 33, fig. 8.

²⁵ Ducrey 1985, fig. 57.

Dans deux sites seulement, Olympia et Trebenishte, les cavaliers sont représentés, et seulement sur le casque de Gävojdia, on peut voir une scène de chasse au sanglier.

Sur les couvre-joue d'un casque d'Olympia sont rendus deux cavaliers, semblables à ceux de Gävojdia, et au-dessus de la visière, deux lions attaquent un sanglier²⁶ (Fig. 10).

Sur l'un des casques de Trebenishte, les représentations ressemblent à celles d'Olympia; sur les couvre-joue, deux cavaliers, au-dessus de la visière, deux lions attaquent un sanglier²⁷ (Fig. 11–12).

Dans ces cas, l'ornementation – avec des motifs géométriques, végétaux, zoomorphes et anthropomorphes – est faite en collant des appliques d'argent ou d'or.

Sur l'un des casques d'Olympia²⁸ (Fig. 13/2) et deux autres de ceux découverts à Ohrid – *Gorna Porta*²⁹ (Fig. 13/1), le décor consiste en des têtes de béliers, situées sur les couvre-joue.

Sur le couvre-joue d'un autre casque trouvé à Tymphaia, près de Grevena (type III A2a), on a attaché une applique en argent avec Nike tenant le javelot à la main droite et le bouclier, à la gauche³⁰. D'ailleurs, les représentations figuratives, même incisées, sont rares sur d'autres types de casques aussi aux VI^e–V^e siècles av. J.-C. Rappelons-en quelques-uns!

Au-dessus de la visière d'un casque trouvé à Argolis, type II A3, se trouvant à présent à Metropolitan Museum de New York, deux lions affrontés sont incisés³¹ (Fig. 14/3). Un sanglier est incisé sur le couvre-joue gauche d'un casque, type II, découvert dans la nécropole d'Ioannina³², dans une position similaire à ceux appliqués sur les casques de Gävojdia et Trebenishte ou aux appliques d'Atenica et Zagrade.

L. Popović et M. Blečić considèrent que les deux appliques en argent avec des sangliers découvertes dans les tombes d'Atenica³³ (Fig. 14/5) et Zagrade³⁴ (Fig. 14/4), pourraient provenir de casques ou boucliers, car leurs caractéristiques ressemblent à celles des casques d'Olympia et Trebenishte³⁵.

Par conséquent, seulement à Olympia, Trebenishte et Gävojdia on a trouvé des casques

avec des représentations figuratives complexes dans lesquelles apparaissent des cavaliers et des sangliers. Ces découvertes proviennent du monde grec (le temple d'Olympia), illyrien (les tombes de Trebenishte) et nord-thrace (dépôt dans la rivière de Timiș – Gävojdia).

Tous les trois sites se trouvent sur un axe, du nord au sud, qui traverse la Péninsule Balkanique (Fig. 19), provenant de civilisations différentes (Grecs, Illyriens, Thraces nordiques) et de contextes différents (temple, tombe, eau coulante).

Qu'est-ce qui est commun et qu'est-ce qui est différent sur ces casques?

Tous ont sur les couvre-joue des appliques d'argent avec deux cavaliers chacun, en marche solennelle vers la visière, très semblables (Fig. 2; 4; 10–12); malheureusement, l'érosion avancée des appliques ne permet pas d'observer des détails, pour affirmer si elles sont identiques; par ex., sur un seul des couvre-joue d'Olympia, on observe que le personnage à cheval tient une épée (Fig. 10/1c).

Sur les pièces d'Olympia et Trebenishte, les représentations frontales – celles au-dessus de la visière – sont identiques, deux lions attaquent un sanglier (Fig. 10/1b; 12/1a–2a), tandis que sur celui de Gävojdia est rendue une scène de chasse au sanglier (Fig. 1a; 4/1a).

Il résulte donc que, sur tous les casques gréco-illyriens connus, seul celui de Gävojdia possède une scène réelle de chasse du sanglier avec le javelot par deux fantassins.

L'importance majeure des représentations sur le casque de Gävojdia exige d'aborder aussi d'autres problèmes qui nous allons discuter par la suite.

Où est-ce le casque a été produit? Il appartient, typologiquement, au groupe III A1, et, selon la classification de M. Blečić dans le groupe III A1b³⁶. Seulement à Olympia et Trebenishte se trouvent des pièces à représentations similaires sur les couvre-joue. Quant à la scène de chasse au-dessus de la visière, elle est typique au monde grec des VI^e–V^e siècles av. J.-C., en particulier sur les vases céramiques (Fig. 17–18).

Nous pouvons conclure, de la sorte, qu'il existe des arguments solides pour affirmer que son lieu de production est dans le monde grec, par un artisan grec, peut être quelque part, en Péloponnèse.

Le motif du sanglier et de sa chasse dans la Péninsule Balkanique

Le sanglier/la laie est l'un des symboles majeurs dans les mentalités et les représentations artistiques de plusieurs peuples antiques, surtout ceux

²⁶ Kunze 1967, 127, Taf. 66–67; Hokey *et alii* 1992.

²⁷ Kuzman 2009a, 33, fig. 8.

²⁸ Blečić 2007, 116, Pl. IV/4; Hokey *et alii* 1992.

²⁹ Kuzman 2009, 53, fig. 6; Blečić 2007, 116, Pl. IV/4.

³⁰ Ducrey 1985, fig. 57.

³¹ Pflug 1988, 61, Abb. 17–18; Moran 2007.

³² Pflug 1988, 49; Teržan 1995, 113, no. 5, Abb. 6; Sakellariou 1997, 97.

³³ Djuknić-Jovanović 1966, 17–18, pl. XI/1, XIX/1.

³⁴ Cović 1987, 616, pl. LXIV/1.

³⁵ Popović 1956, 54–55. Blečić 2007, 83, 86.

³⁶ Blečić 2007, 82.

indo-européens. Son rôle proéminent était dû aux observations sur l'animal et son mode de vie.

La massivité, l'aspect, l'impétuosité, sa force physique et procréative, son apparition des branchages des bois, la difficulté de le capturer et le tuer, ensuite sa valeur nutritive, ont produit une forte impression sur les humains. Sa nourriture préférée était le gland du chêne, l'un des arbres sacrés de maints peuples indo-européens. C'est la raison pour laquelle on lui a attribué toute une série de qualités, les unes surnaturelles.

Dans ce qui suit nous allons faire référence, très brièvement, à l'Empire Persan, l'Asie Mineure et les peuples de la Péninsule Balkanique.

Les rois et les aristocrates de cette zone manifestaient une préférence pour la chasse au sanglier – à côté du lion, ours et cerf – une véritable preuve de courage et adresse, une épreuve afin d'accéder à un haut statut dans la société ou acquérir la gloire et l'immortalité. Les preuves en sont autant les sources écrites, que les nombreuses représentations sur des catégories variées de monuments et pièces.

Nous allons présenter, à l'appui, quelques textes antiques.

Homère (*Iliade*, IX, 525–545): puisque la déesse Artémis était la seule à laquelle Oïneus n'avait pas fait offrande de la récolte, celle-ci envoya un sanglier féroce qui détruisait toutes les récoltes de la cité de Calydonie. En fin de compte, ce fut Méléagre, fils d'Oïneus, qui le tua, lors d'une chasse aux lévriers à laquelle les jeunes vaillants de plusieurs cités prirent part.

«Mais Méléagre, le vaillant issu d'Oïneus, le mit à mort, / Après avoir rassemblé chasseurs et lévriers de plusieurs cités./Peu de gens ne pouvaient rien faire contre une grande bête comme celle-là; / Elle en avait fait beaucoup monter sur le bûcher de la souffrance. / Après cela, la déesse fit éclater la bataille et la dispute/Entre Etoles et *Curetes*. Car chacun réclama en récompense / La fourrure à étoupe du sanglier et la tête.» / (Homère, *Iliade*, IX, 535–545, traduction par Livia Sirbu)

«Ce fut à ce temps-là qu'un sanglier géant apparut sur le mont Olympia de Mysie, et, descendant la montagne, endommagea les récoltes des Mysiens. Maintes fois allèrent les Mysiens le combattre, mais n'arrivèrent pas, mais, tout au contraire, c'étaient toujours eux qui en souffraient. En fin de compte, des messagers des Mysiens se rendirent chez Crésus et lui dirent: «Un sanglier géant est apparu dans nos terres, oh, roi, et il endommage nos récoltes, tous nos efforts de l'attraper furent en vain. Nous venons maintenant te prier de permettre à ton fils de venir avec nous accompagné des jeunes de

premier choix et de chiens afin de délivrer le pays du sanglier»... Et parce que Crésus ne permit pas à son fils de les accompagner, celui-ci lui dit: «Mon père, jadis, tout mon honneur et toute ma fierté étaient de briller sur le champ de bataille ou de chasse. Maintenant je vois que vous m'éloignez des deux, sans que je ne me sois jamais montré lâche ou incapable. Comment puis-je regarder les gens quand je vais ou je rentre de la place publique. Pour qui me prendront les citoyens et ma jeune épouse?» (Hérodote, I, XXXVI–XXXVII).

«Ankaios, fils de Lycurge, bien que blessé, tint tête au sanglier de Calydon. Atalante tira les flèches dans le sanglier et elle le toucha la première. C'est pourquoi on lui a donné la tête et la peau du sanglier en récompense (Pausanias, II, VIII, 45.2).

Il en ressort évidemment l'importance sociale et symbolique de la participation à la chasse et la mise à mort du sanglier, vu comme une créature envoyée par les dieux afin de se venger et de punir les gens. On suggère que seulement les membres de la royauté et «les jeunes de premier choix» sont capables de le tuer.

Certes, ces chasses «initiatiques» étaient autant d'occasions de convivialité pour les élites aristocratiques, occasions pour échanger des dons et conclure des mariages ou des alliances.

Dans la mythologie grecque, le sanglier était associé à certaines divinités ou bien jouait un rôle dans certains rituels sacrés³⁷.

Le sanglier était l'un des animaux préférés de la déesse Artémis, et Apollon, transformé en sanglier, tue Adonis, surpris dans la salle de bain en train de faire l'amour à Aphrodite. Selon certains textes, aux mystères Éleusis, les initiés devaient entrer dans la mer à côté d'un sanglier pour se purifier, ensuite celui-ci était sacrifié à la déesse Démétréa.

Héraclès, à son tour, a dû, lors d'une de ses épreuves, capturer un sanglier géant qui vivait sur le mont Erimant.

Dans les nombreuses représentations sur les pièces de toreutique, Héraclès était l'un des héros préférés par l'aristocratie thrace en raison de ses fameux exploits qui lui avaient assuré la gloire et l'immortalité, statut auquel celle-ci voulait également accéder.

Chez tous les peuples des Balkans apparaissent des représentations de sangliers (datant des VI^e – IV^e siècles av. J.-C.) – singuliers ou en compositions, en tant que «processions des animaux» ou de chasse, soit dans les tombes et temples (fresques, bas-reliefs), soit comme des accessoires vestimentaires ou des pièces individuelles.

³⁷ Chevalier, Gheerbrant 1995, 306–307; Clebert 1995, 197–198.

Parmi les fresques, rappelons celles des tombes d'Alexandrovo (Bulgarie)³⁸, dans le monde thrace (Fig. 15) et celle de Vergina³⁹, attribuée à Philippe II ou ses successeurs; pour les bas-reliefs, mentionnons celui dans le temple de Zeus à Olympia⁴⁰.

Le monde thrace. Le plus grand nombre de représentations se trouvent sur les pièces d'armement et harnachement (casques⁴¹, boucliers, poignards, épées, appliques), les accessoires vestimentaires ou de parure et sur les vases céramiques.

Dans le monde thrace les plus représentatives pièces avec des sangliers ou des scènes de chasse sont sur la ceinture de Lovec⁴² et le rhyton de Malomirovo-Zlatinitsa⁴³, au sud des Balkans, le broc no. 159 de Rogozen⁴⁴ et les deux gobelets dans la tombe d'Agighiol⁴⁵ (Fig. 14/1–2), entre les Balkans, le Danube et la Mer Noire, un pectoral de Bulgarie⁴⁶ (lieu de découverte inconnu) (Fig. 16/2), ensuite une applique d'harnachement de Băiceni⁴⁷, appliques de Letnica (Fig. 16/6) et Lukovit (Fig. 16/7).

On y ajoute, certes, la statue de sanglier trouvée dans la tombe de Mezek⁴⁸ (Fig. 16/4)

Sur certaines pièces on a représenté seulement des sangliers (la statue de Mezek), sur d'autres il est attaqué par des lions (le pectoral de Bulgarie) ou se trouve sous la domination d'animaux fabuleux (les gobelets d'Agighiol).

Le sanglier est chassé par le fantassin, aidé des chiens, comme sur le rhyton de Malomirovo – Zlatinitsa (Fig. 16/3) ou le cavalier à la lance, comme sur le broc no. 159 de Rogozen (Fig. 16/5).

La scène de chasse la plus complexe est rendue sur la ceinture de Lovec, où la bête est attaquée par un cavalier à la lance et un archer pédestre, accompagnés de chien (Fig. 16/1).

Dans le monde thrace, la scène de chasse la plus intéressante et la plus compliquée est représentée sur la fresque sur la voûte de la tombe d'Alexandrovo (sud-ouest des Balkans), où, dans une représentation circulaire, deux sangliers et deux cerfs sont chassés par quatre cavaliers et quatre pédestres, munis de javelots et *labryx*, accompagnés de chiens⁴⁹ (Fig. 15).

Le fait que presque toutes les découvertes proviennent de tombes tumulaires ou des pièces en or et argent illustre le rôle important que le sanglier et la chasse ont joué parmi les élites aristocratiques thraces⁵⁰.

Le monde grec. Les nombreuses représentations de la chasse au sanglier, en particulier sur les vases céramiques, illustrent une série de scènes mythologiques dans lesquelles sont impliqués des héros légendaires de la Grèce.

Nous allons présenter à cet égard, quelques pièces représentatives. Ainsi, Héraclès, Thésée, celui de Calydonie, qui tue le sanglier, apparaissent sur une série de vases grecs typiques (krater⁵¹, coupe⁵², oenochoe⁵³, peliké⁵⁴) des VI^e–V^e siècles av. J.-C. (Fig. 17–18). D'autrefois, on illustre la confrontation entre un éphèbe et un sanglier⁵⁵ (Fig. 17/1). Parmi les représentations sur d'autres catégories de pièces, nous allons illustrer un pectoral en bronze de l'île de Samos, daté vers la fin du VI^e siècle av. J.-C., avec les luttes d'Héraclès⁵⁶, et une gemme gréco-persane du VI^e siècle av. J.-C.⁵⁷ (Fig. 18/1–2).

Le monde macédonien. Outre les découvertes de la zone Trebenishte – Ohrid, déjà mentionnées, attribuées soit aux Illyriens, soit, plus récemment, aux Macédoniens⁵⁸, une autre fresque représentative est celle de la célèbre sépulture de Vergina⁵⁹.

Confirmées par les sources écrites, toutes ces découvertes attestent la vaste diffusion de l'importance du sanglier et sa chasse, en tant que preuve de courage, d'illustration du potentiel des héros, des rois et des hauts aristocrates, en Asie Mineure et la Péninsule Balkanique, tout le long des VI^e–IV^e siècles av. J.-C.

Le cavalier et la chasse au sanglier dans l'art thrace. Vu que de nombreuses études portent sur la signification de la représentation dans l'art thrace du cavalier dans ses diverses hypostases, les unes récentes⁶⁰, nous n'allons faire référence qu'à celles qui concernent strictement la chasse. Les pièces les plus représentatives sont, sans doute, la ceinture de Lovec (Fig. 16/1) et le broc no. 159 de Rogozen (Fig. 16/5). Le cavalier apparaît

³⁸ Marazov 2005; Marazov 2010, 305–327.

³⁹ Andronicos 1997, fig. 58–59.

⁴⁰ Carpenter 2006, fig. 173.

⁴¹ Sirbu 2004, 29–44.

⁴² *Ancient Gold* 1998, 175, fig. 105.

⁴³ Agre 2011, 128, Ill. V–2.

⁴⁴ Marazov 1996.

⁴⁵ Berciu 1969, 54–57, fig. 32.

⁴⁶ Kolekcia Vasil Bozhkov 2005, 47, fig. 33.

⁴⁷ Petrescu-Dîmbovița 1995, 175–176, fig. 5/1.

⁴⁸ Venedikov, Gerasimov 1979, fig. 60.

⁴⁹ Kitov 2004; Marazov 2010, 309–311, fig. 1, 4, 6–12.

⁵⁰ Marazov 2010; Sirbu, Florea 2000b, 111–112.

⁵¹ Carpenter 2006, fig. 1, 284.

⁵² Boardman 2001, fig. 81, 292/4.

⁵³ Carpenter 2006, fig. 182.

⁵⁴ Boardman 2001, fig. 384.

⁵⁵ Marazov 2005, 95.

⁵⁶ Boardman 2006, fig. 117.

⁵⁷ Marazov 2005, p. 36.

⁵⁸ Kuzman 2006, 547–548.

⁵⁹ Andronicos 1997, 101–118.

⁶⁰ Kull 1997, 197–466; Sirbu, Florea 2000a, 23–43; Sirbu, Florea 2000b, 105–134; Marazov 2005.

également dans des scènes où il chasse le lion, comme sur l'applique de Lukovit⁶¹ (Fig. 16/7), ou l'ours, comme sur l'applique de Letnica⁶² (Fig. 16/6). Un cavalier qui tue le lion est rendu aussi sur une applique de la tombe scythique d'Oguz (Ukraine), mais l'origine de tout le set de pièces d'harnachement est, indubitablement, thrace⁶³. Certes, la scène la plus illustrative, par complexité et valeur documentaire, est dans la fresque de la tombe d'Alexandrovo (Fig. 15).

Nous pouvons ainsi conclure que, pour l'aristocratie thrace aussi, capturer et tuer des bêtes fortes, parfois féroces, comme le sanglier, le lion, l'ours ou le cerf, devaient illustrer la force et l'adresse des personnages, tout en se constituant en une épreuve en vue d'obtenir la gloire et un haut statut social. C'était une «mode» des élites dans les sociétés contemporaines auxquelles l'aristocratie thrace s'est connectée également.

Le casque de Găvojdia et «le siècle d'or» de l'aristocratie gétique (les IV^e–III^e siècles av. J.-C.).

Deux des représentations figuratives sur le casque de Găvojdia (le cavalier, le sanglier/la chasse au sanglier) sont parmi les scènes les plus fréquentes dans l'art des Thraces nordiques, respectivement de l'élite gétique, aussi doit-on se poser la question d'une éventuelle perpétuation de celles-ci, pour plus d'un siècle, dans cette zone. Avant de proposer une réponse à cette question, il faut y mettre en évidence les données essentielles de ces deux moments.

Le casque de Găvojdia a été mis au jour en Banat et il n'y a aucun argument pour supposer son utilisation après le premier tiers/la moitié du V^e siècle av. J.-C.

Les découvertes figuratives sur la toreutique des élites gétiques, habitant entre les Balkans, les Carpates et la Mer Noire, se datent entre 375/350–275/250 av. J.-C., dans ce qui pourrait s'appeler «le siècle d'or» de l'aristocratie des Gètes⁶⁴. Nous mentionnons, parmi les découvertes les plus représentatives, celles de Băiceni⁶⁵, Agighiol⁶⁶, Poiana Coțofenești⁶⁷, Poroina⁶⁸, «Craiova»⁶⁹, Peretu⁷⁰,

Borovo⁷¹, Letnica⁷² et Lukovit⁷³. Elles proviennent des tombes de basilei (Agighiol, Peretu), de trésors (Băiceni, Borovo, Letnica, Lukovit), ou le contexte n'est pas connu (Poroina, «Craiova», Poiana-Coțofenești). Il s'agit de types variés de pièces, que l'on peut toutefois les inclure dans trois catégories principales: a) pièces de cérémonie et de parure, b) pièces pour le harnachement des chevaux et c) vaisselle pour les festins; la majorité des pièces sont faites en or, argent ou argent doré⁷⁴.

Il s'y ajoute quelques autres trouvailles importantes du nord-ouest des Balkans, territoires habités par le peuple thrace des Triballes, comme le trésor de Rogozen⁷⁵ et le tumulus de Vraca⁷⁶, datables également dans l'intervalle 375–250 av. J.-C.

Si l'on prend en compte la distance de plus d'un siècle entre le casque de Găvojdia et les découvertes représentatives de l'art des Gètes, ainsi que leur aire géographique différente, on peut conclure que nous n'avons pas, pour le moment, de preuves concluantes pour soutenir l'hypothèse de la perpétuation des scènes décoratives du casque jusqu'à la toreutique des princes gètes. Néanmoins, il faut tenir compte que, pour les VI^e–V^e siècles av. J.-C., le casque de Găvojdia est la seule pièce avec de telles représentations figuratives, que l'on pourrait attribuer à l'élite nord-thrace au nord du Danube. Ajoutons-y le fait que nous ne connaissons aucune pièce de Banat ou sud-ouest de la Transylvanie qui ait de représentations figuratives, des IV^e–III^e siècles av. J.-C. et qui soit encadrée dans l'art princier des Gètes⁷⁷.

Il est sûr que le motif du cavalier et de la chasse au sanglier s'est perpétué dans le monde thrace, car il existe des découvertes datant des V^e–III^e siècles av. J.-C., les plus anciennes étant au sud des Balkans (la ceinture de Lovéc), ensuite ils ont «migré» vers le nord de ces montagnes et, en fin de compte, vers le nord du Danube.

Considérations finales

Même s'il est le seul exemplaire avec des représentations figuratives, le casque de Găvojdia fait partie d'une série de pièces pareilles qui ont pénétré au nord du Danube; en témoignent des découvertes similaires de Jidovin, Gostavăț et Ocna Mureșului. D'ailleurs, dans l'ensemble des casques gréco-illyriens découverts, le nombre de ceux avec

⁶¹ Čičikova 1980.

⁶² Venedikov 1996, 15, fig. 15.

⁶³ Fialko 1995, 133–147.

⁶⁴ Sirbu 2006b, 12–41.

⁶⁵ Petrescu-Dâmbovița 1995, 171–185.

⁶⁶ Berciu 1969, 33–76; Sirbu 2008, 268–283.

⁶⁷ Berciu 1969, 77–82.

⁶⁸ Berciu 1969, 153–160.

⁶⁹ Berciu 1969, 123–146

⁷⁰ Moscalu 1989, 129–90, Taf. 41–64.

⁷¹ *Ancien Gold* 1998, 222–225, fig. 173–177.

⁷² Venedikov 1996.

⁷³ Čičikova 1980.

⁷⁴ Sirbu 2006a, 21–23.

⁷⁵ Marazov 1996

⁷⁶ Torbov 2005

⁷⁷ Sirbu 2006b, 87–96, fig. 3

des représentations est bien réduit, tandis que ceux avec des scènes comme celui de Găvojdia ne se rencontrent que d'une façon exceptionnelle.

La rareté de telles pièces, la signification des représentations figuratives, renforcée par le contexte de certaines découvertes, comme celles du temple d'Olympia ou de sépultures riches de Trebenishte et Ohrid-*Gorna Porta*, tout cela témoigne du fait que ceux qui les portaient faisaient partie des élites aristocratiques⁷⁸ des Grecs, Macédoniens, Illyriens et Thraces. Ils se constituaient en une sorte «d'insignes» pour les notables et les dirigeants, donc des élites de ces peuples⁷⁹.

Malheureusement, on connaît un nombre extrêmement réduit de découvertes datant des VI^e-V^e siècles av. J.-C., au Banat roumain, pour que l'on puisse discuter aussi certains aspects culturels-archéologiques⁸⁰.

Pour conclure, nous pouvons apprécier que la pièce de Găvojdia ait appartenu à un chef important des Thraces nordiques de cette zone. L'hypothèse de son appartenance à un *condottiere* illyrien⁸¹ est moins probable pour deux raisons: d'une côté, il fait partie d'une série de telles pièces qui ont pénétré dans une certaine période au nord du Danube (550–475 av. J.-C.), de l'autre côté, il était déposé, probablement, en guise d'offrande, dans la rivière de Bega, donc dans une aire d'habitation des Thraces nordiques.

Remerciements

Je voudrais remercier Monsieur le Directeur Dan Leopold Ciobotaru, pour l'amabilité et l'intérêt dont il a fait preuve à cette occasion. Je dois adresser les mêmes remerciements à mon collègue Florin Draşovean, de la même institution, qui m'a facilité cette opportunité.

Milan Sepetan a pris les photos pour Găvojdia et Stela Burciu a fait des dessins d'après ces photos; Cami Istrate, du Musée de Brăila, a fait une série de dessins d'après des photos originales ou des publications. M-me Maria Gyomber a fait le dessin du casque de Jidovin, tandis que Sergiu Odenie a pris les photos du casque d'Ocna Mures. Nos collègues Viorica Crişan et Dumitru Ţeicu nous ont offert la possibilité d'étudier et photographier les pièces de Jidovin et Ocna Mureş.

Les photos du casque de Trebenishte (Fig. 12), qui se trouve dans les collections du Musée National

de Belgrade, nous ont été offertes par l'amabilité de la Directrice, Dr. Tatjana Cvjetičanin.

La traduction en français et en anglais appartient à Livia Sirbu.

Je dois des remerciements à tous.

BIBLIOGRAPHIE

Agre 2011
D. Agre. *The tumulus at Golyamata Mogila near the villages Malomirovo and Zlatinitsa*, Avalon Publishing, Sofija (2011).

*** *Ancient Gold. The Wealth of The Thracians. Treasures from the Republic of Bulgaria*, General Editor Ivan Marazov, Abrams, New York (1998).

Andronicos 1997
M. Andronicos, *Vergina. The Royal Tombs*. Ekdotike Athenon S.A., Athens (1997).

Baitinger 2011
H. Baitinger, *Waffenweihungen in Griechischen Heiligtümern*, Mainz (2011).

Berciu 1958
D. Berciu, Le casque gréco-illyrien de Gostavăţ (Oltenie), *Dacia, NS, II* (1958), p. 437–450.

Berciu 1969
D. Berciu, *Arta traco-getică*, Bucureşti, Editura Academiei R. S. R. (1969).

Blečić 2007
M. Blečić, Status, Symbols, Sacrifices, Offerings. The Diverse Meanings of Illyrian Helmets, *VAMY*, 3.s., XL, (2007), p. 73–116.

Boardman 2001
J. Boardman, *Athenian Red Figure Vases. The Classical Period*, Thames and Hudson Ltd, London (2001).

Boardman 2006
J. Boardman, *Greek Art*, Thames and Hudson Ltd, London (2006).

Carpenter 2006
T. H. Carpenter, *Art and Myth in Ancient Greece*, Thames and Hudson Ltd, London (2006).

Chevalier – Gheerbrant 1995
J. Chevalier, A. Gheerbrant, *Dictionar de simboluri. Mituri, vise, obiceiuri, gesturi, forme, figuri, culori, numere*, vol. 1–3, Editura Artemis, Bucureşti (1995).

Čičikova 1980
M. Čičikova, *Trakijското šakrovišče ot Lukovit*. Sofia (1980).

⁷⁸ Blečić 2007, 92

⁷⁹ Blečić 2007, 74

⁸⁰ Gumă 1993, 235–242

⁸¹ Vasić 2011, p. 40.

- Clebert 1995
J.-P. Clebert, *Bestiar fabulos. Dicționar de simboluri animaliere*, Editurile Artemis & Cavallioti, București (1995).
- Čović 1987
B. Čović, Glasinačka kultura. In: A. Benac – S. Gabrovec (eds.), *PJZ, V – Željezno doba*. Sarajevo (1987), p. 575–643.
- Djuknić, Jovanović 1966
M. Djuknić, B. Jovanović, *Illyrian Princely Necropolis at Atenica*. Čačak. The National Museum Čačak (1966).
- Ducrey 1985
P. Ducrey, *Guerre et guerriers dans la Grèce antique*, Fribourg, Office du Livre (1985).
- Fialko 1995
E. E. Fialko, Frakijskaja uzda iz kurgana Oguz, *Rosijskaja Arheologija* 1 (1995), p. 133–147.
- Filow 1927
B. D. Filow, *Die archaische Nekropole von Trebenische am Ochrida-See*, Berlin-Leipzig, (1927).
- Frielinghaus 2011
Frielinghaus, H., *Die Helme von Olympia. Ein Beitrag zu Waffenweihungen in Griechischen Heiligtümern*, Berlin (2011).
- Gumă 1991
M. Gumă, Câteva precizări asupra unor tipuri de coifuri de lasfârșitul primei epoci a fierului și începutul celei de a doua descoperite în sud-vestul României, *Thraco-Dacica* XII (1991), p. 85–103.
- Gumă 1993
M. Gumă, *Civilizația primei epoci a fierului în sud-vestul României*, Bibliotheca Thracologica IV, București (1993).
- Herodot
Herodot, *Istorie*, I-II (traducere A. Piatkowski), Editura Științifică, București, 1961.
- Homer
Homer, *Iliada* (traducere G. Murnu), ESPLA, București, 1955.
- Hockey 1992
M. Hockey, An Illyrian helmet in the British Museum, *The Annual of the British School at Athens*, 87 (1992), p. 281–291, pl. 19–27.
- Kilian 1975
K. Kilian, Trachtzubehör der Eisenzeit zwischen Ägais und Adria, *PZ*, 50, (1975), p. 9–140.
- Kitov 2004
G. Kitov, *Alexandrovskata grobnika*, Slavena Edition, Varna (2004).
- *** *KOLEKCIJA VASIL BOŽKOV*, Accent, Sofija (2005).
- Krstić 2007
V. Krstić, Le tombe principesche: Trebenište. In: T. Cvjetičanin – G. Gentili – V. Krstić (eds.), *Balkani. Antiche civiltà tra il Danubio e l'Adriatico*. Catalogo della Mostra, Adria Museo Archeologico Nazionale, Silvana Editoriale Spa. Milano (2007), p. 103–133.
- Kull 1997
B. Kull, Tod und Apotheose. Zur Ikonographie in Grab und Kunst der jüngeren Eisenzeit an der unteren Donau und ihrer Bedeutung für die Interpretation von „Prunkgräbern”. *BRGK*, 78 (1997), p. 197–466.
- Kunze 1958
E. Kunze, *Helme*. In *VI. Bericht über die Ausgrabungen in Olympia*. Berlin (1958), p. 118–151.
- Kunze 1967
Kunze, E. *Helme*. In: *VIII. Bericht über die Ausgrabungen in Olympia*. Berlin (1967), p. 111–183.
- Kuzman 1996
P. Kuzman, *Umetnosta na Trebeništa*, Skopje.
- Kuzman 2006
P. Kuzman, *Le masque funéraire en or d'Ohrid dans le contexte des trouvailles identiques du cercle culturel de Trebeništa*. In N. Tasić – C. Grozdanov (eds.), *Homage to Milutin Garašanin*. SASA, MASA. *SASA Special Editions*. Belgrade (2006), p. 545–559.
- Kuzman 2009a
P. Kuzman, *Trebeništa Necropolis*. In: *Ohrid. World Heritage Site*, Skopje (2009), p. 30–33.
- Kuzman 2009b
P. Kuzman, *Samuel's Fortress*. In *Ohrid. World Heritage Site*, Skopje (2009), p. 48–53.
- Kyrieleis 2010
H. Kyrieleis, *Olympia. Archäologie eines Heiligtums* (2010).
- Marazov 1996
I. Marazov, *The Rogozen Treasure*, Sofia, Secor Publishers (1996).
- Marazov 2005
I. Marazov, *Thracian Warrior*, Publishing House, Sofia (2005).
- Marazov 2010
I. Marazov, Boar hunt in the frescoes of the tomb in the village of Alexandrovo, Bulgaria. (I. Cădea) *The Thracians and their Neighbours in Antiquity. Studia in Honorem Valerii Sîrbu*, Editura Istros, Brăila (2010), p. 305–327.

- Medeleţ, Cedică 2002–2003 (2004)
Fl. Medeleţ, V. Cedică, Coiful greco-ilir de la Găvojdia (jud. Timiș), *Analele Banatului* X-XI/1 (2004), p.97–100.
- Moran 2007
D. L. Moran, *Greek antiquities in the Metropolitan Museum of Art. Illyrian helmets*. http://commons.wikimedia.org/wiki/Image:Illyrian_helmet_1.jpg (15. 10. 2007).
- Moscalu 1989
Em. Moscalu, Das thraco-getische Fürstengrăb von Peretu in Rumänien. In: *Bericht der Römisch-Germanischen Kommission der DAI*, Frankfurt am Main 70, (1989) p.129–90 + pl.41–64.
- Pausanias
Pausanias, *Călătorie în Grecia*, I–II (traducere M. Marinescu-Himu), Editura Științifică și Enciclopedică, București, 1982.
- Petrescu-Dâmbovița 1995
M. Petrescu-Dâmbovița, Certains problèmes concernant le trésor de Băiceni (dép. de Iași), *Thraco-Dacica* 16, (1995), p. 171–85.
- Pflug 1988
H. Pflug, Illyrische Helme (K 2–6). In: Antike Helme. Sammlung Lipperheide und andere Bestände des Antikemuseums Berlin. *Römisch-Germanisches Zentralmuseum, Monographien* 14. RGZM. Mainz, (1988), p. 42–64.
- Popović 1956
L. J. Popović, *Katalog nalaza iz nekropole kod Trebeništa / Catalogue des objets découverts près de Trebenište*. Antika I. Beograd (1956), Narodni Muzej Beograd.
- Sakellariou 1997
Sakellariou, M. V. (ed.), *Epirus: 4000 years of Greek history and civilization* Athens, Ekdotike Athenon (1997).
- Sirbu 2004
V. Sirbu, The Ceremony Helmets – Masterpieces of the Getae's Toreutics and Figurative Art. In: *Thracians and Circumpontic World. II*. Proceedings of the Ninth International Congress of Thracology, Chișinău (2004), p. 29–44.
- Sirbu 2006a
V. Sirbu, Oameni și zei în lumea geto-dacilor/Man and Gods in the Geto-Dacian World, Brașov, (2006).
- Sirbu 2006b
V. Sirbu, The Getae “Golden and Silver Princes” (4th–3rd centuries BC), *Historia. Focusing on the Iron Age Elites*, 51/1 (2006), Cluj-Napoca, p. 12–41.
- Sirbu 2008
V. Sirbu, Agighiol – La tombe d'un basileus gète de la Dobroudja. In: *Phosphorion. Studia in Honorem Mariae Čičikova*, Sofia (2008), p. 268–283.
- Sirbu, Florea 2000a
V. Sirbu, G. Florea, The Image of the Horseman in the Thracian Art (5th century BC – 1st Century AD), *Starini* 1, Sofia (2000), p. 23–43.
- Sirbu, Florea 2000b
V. Sirbu, G. Florea, *Les Gêto-Daces. Iconographie et imaginaire*, Centre d'Études Transylvaines, Cluj-Napoca (2000).
- Téglás 1897
G. Téglás, Berzoviai emlékek (Descoperiri din Berzovia), *Archaeologiai Értesítő* 17 (1897), p. 18–32.
- Teržan 1995
B. Teržan, Handel und soziale Oberschichten im früheisenzeitlichen Südosteuropa. In: B. HÄNSEL ed. *Handel, Tausch und Verkehr im Bronze- und Früheisenzeitlichen Südosteuropa. Südosteuropa-Schriften*, Band 17, PAS, Band 11 (1995), p. 81–159.
- Torbov 2005
N. Torbov, *Moghilanskata Moghila vav Vraca (Moghilanskata tumulus in Vratsa)*, Vraca, Izdatelstvo Mayobo (2005).
- Treister 2001
M. Y. Treister, *Hammering techniques in Greek and Roman Jewelry and Toreutics*, Leiden-Boston-Köln.
- Vasić 2011
R. Vasić, Reflecting on Illyrian Helmets, *Starinar*, LX, 2010 (2011), p. 37–55.
- Venedikov 1996
Venedikov, *Trakijskoto šacrovišče ot Letnica*, Universitetsko Izdatelstvo Sv. Sofia, Kliment Ohridski (1996).
- Venedikov, Gerasimov 1979
Venedikov, T. Gerasimov, *Tesori dell'arte Tracia*, Bologna, Edizioni Capitol (1979).
- Vulić 1934
N. Vulić, La nécropole archaïque de Trebenishte, *Revue Archéologique*, III, Janvier-Avril, p. 26–38, pl. I–VIII.



Fig. 1. Le casque de Găvojdia. 1a Vue frontale, 1b vue de derrière (photos M. Şepeţan).



Fig. 2. Le casque de Găvojdia. 1a Vue latérale-droite, 1b vue latérale gauche, 1c détail (photos M. Şepeţan).



Fig. 3. Le casque de Găvojdia – représentations figuratives: 1a-1c la chasse au sanglier, au-dessus de la visière, 1d cavalier, sur le couvre-joue droit, 1e cavalier, sur le couvre-joue gauche (photo M. Sepetan).

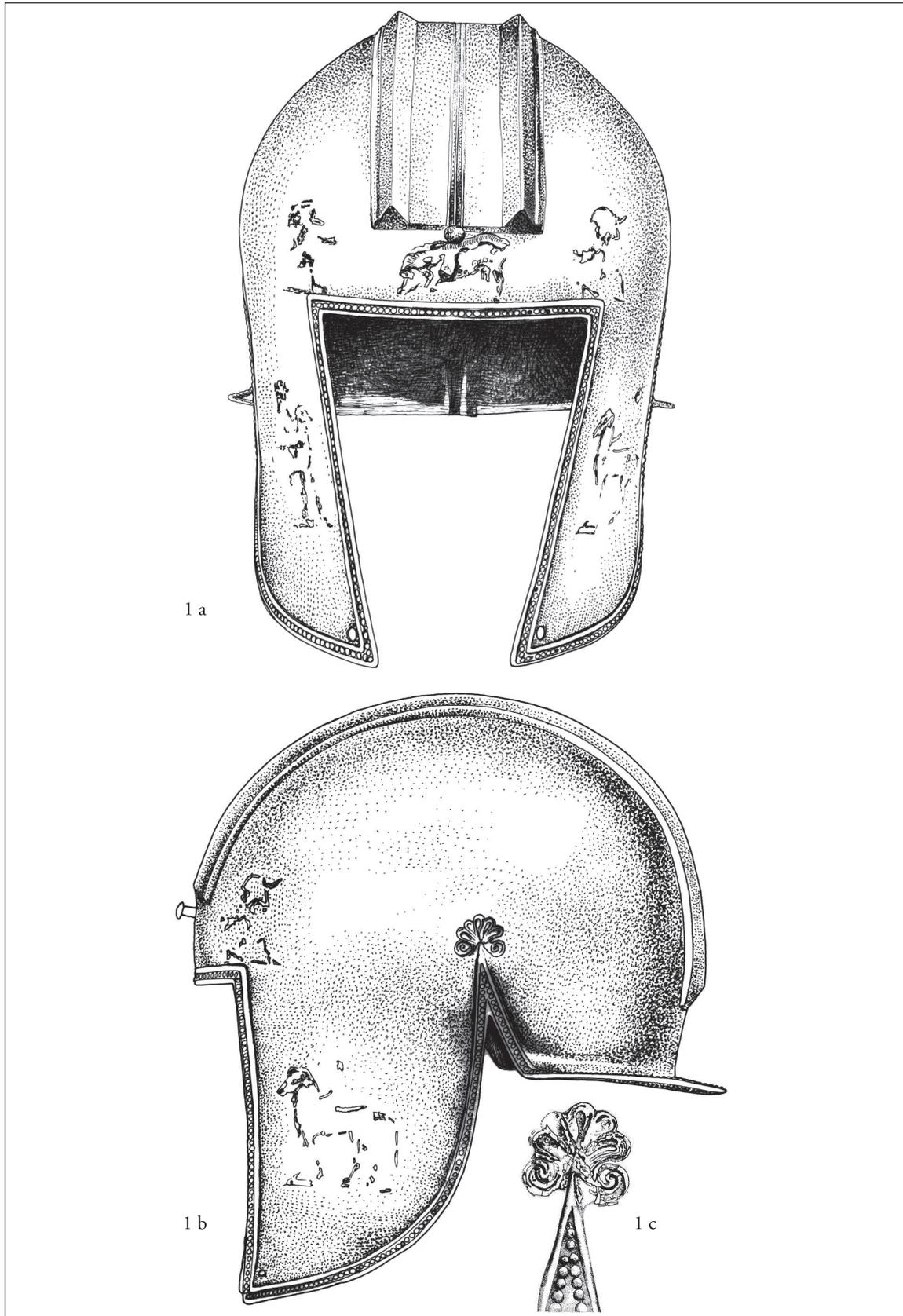


Fig. 4. Le casque de Găvojdia. 1a Vue frontale, 1b vue latérale gauche, 1c détail (dessins S. Burciu, d'après des photos prises par M. Sepetan).

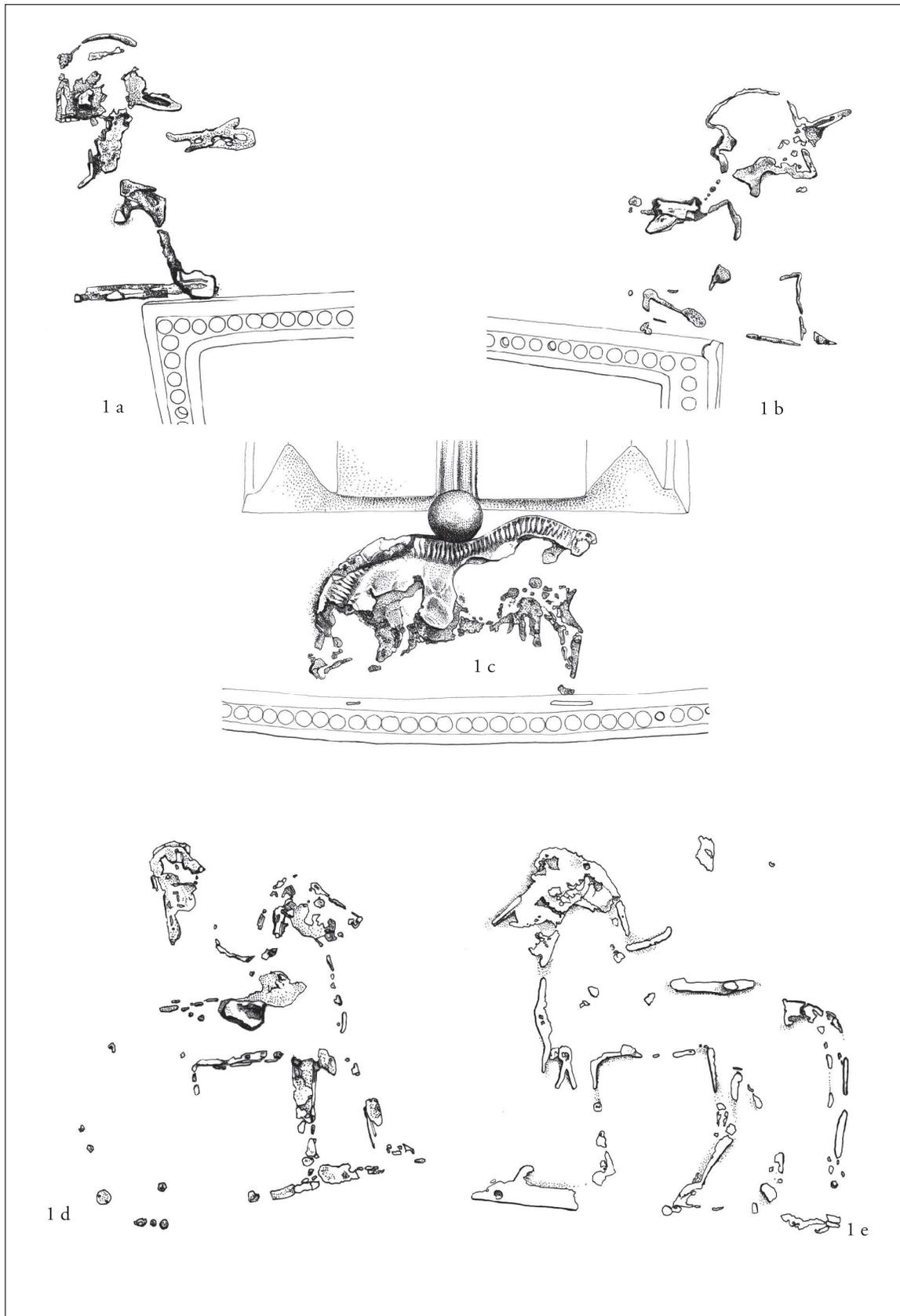


Fig. 5. Le casque de Găvojdia – représentations figuratives: 1a-c la chasse au sanglier, au-dessus de la visière, 1d cavalier, couvre-joue droit, 1e cavalier, couvre-joue gauche (dessins S. Burciu d'après des photos de M. Sepetan).

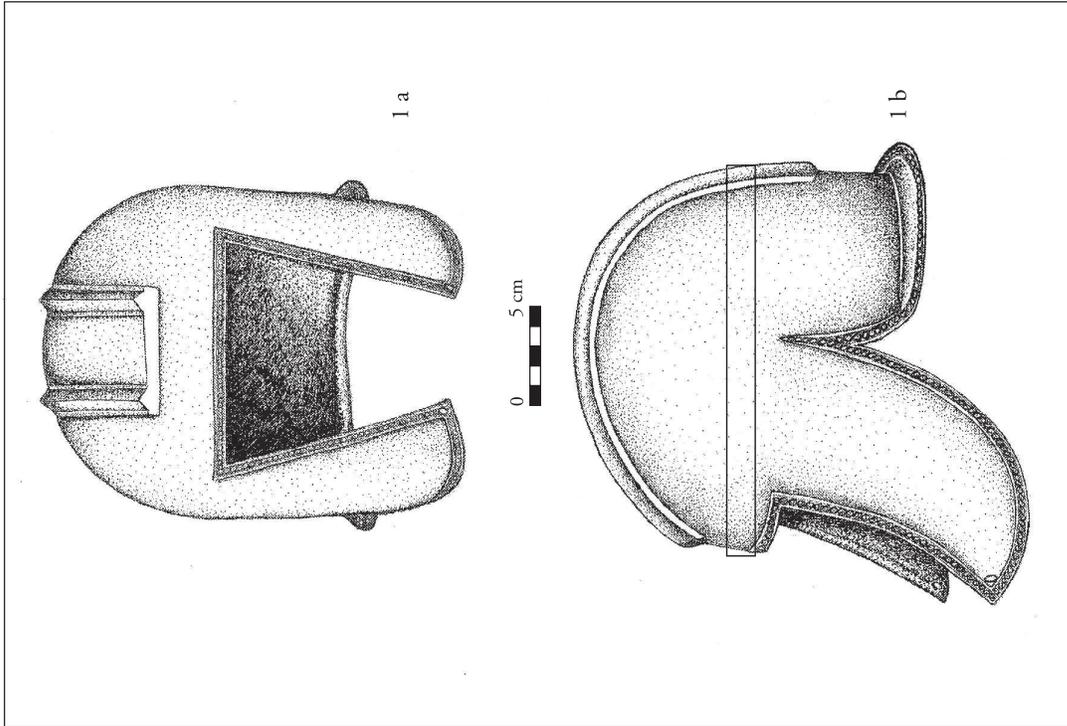


Fig. 6. Le casque de Jidovin/Berzovia (dessins M. Gyomber).

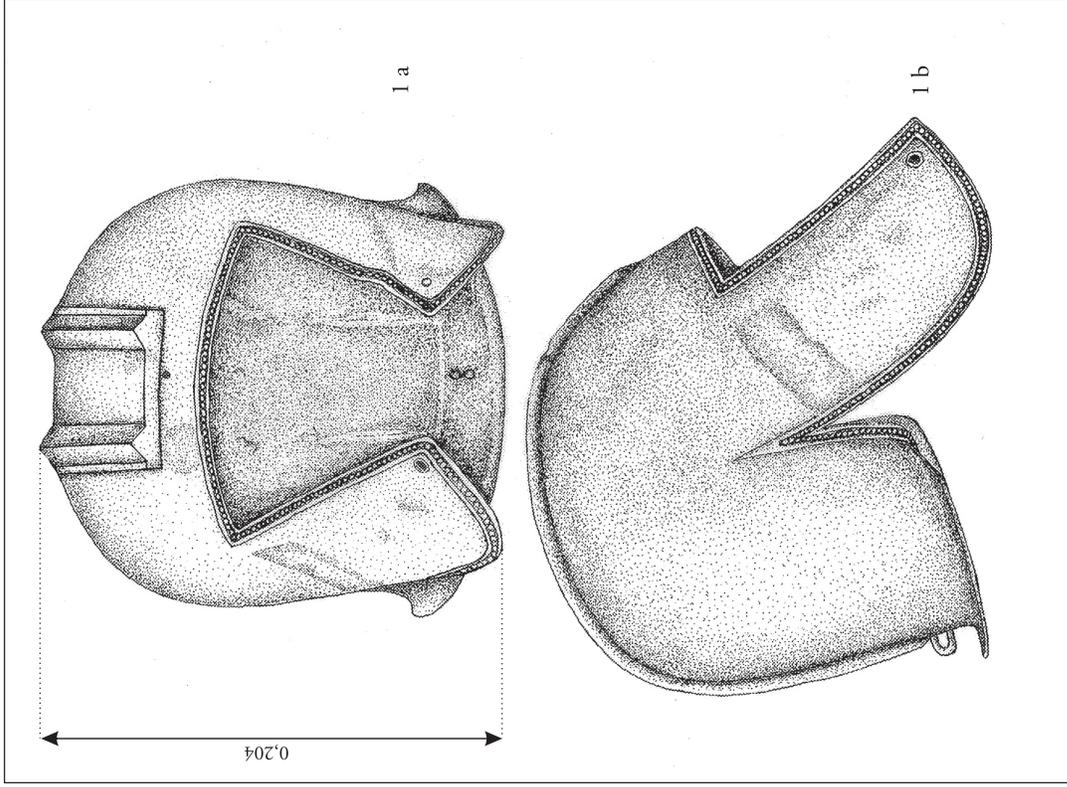


Fig. 7. Le casque de Gostavăț (d'après Berciu 1958).



Fig. 8. Le casque d' Ocna Mureș (photo S. Odenie).

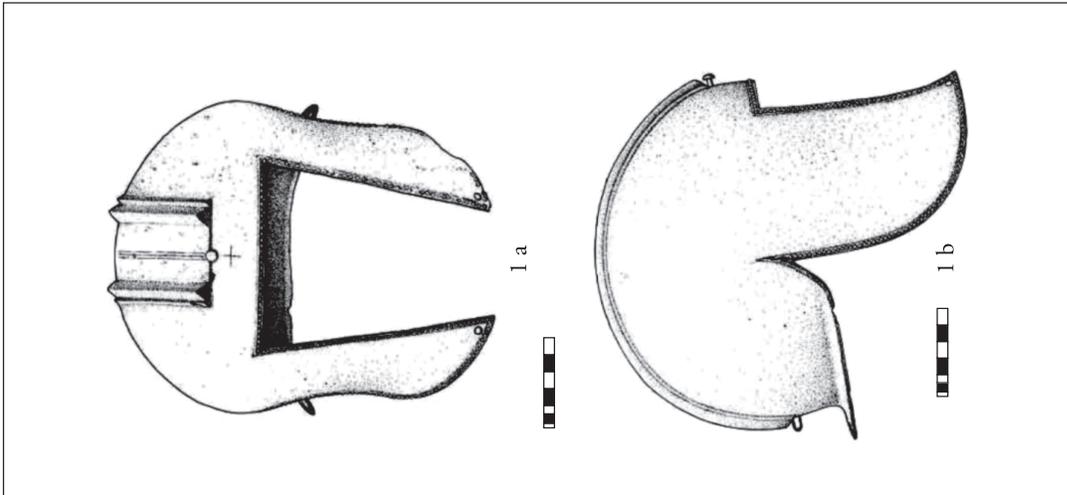


Fig. 9. Le casque de Cres-Jablanac Point (d'après Blečić 2007).

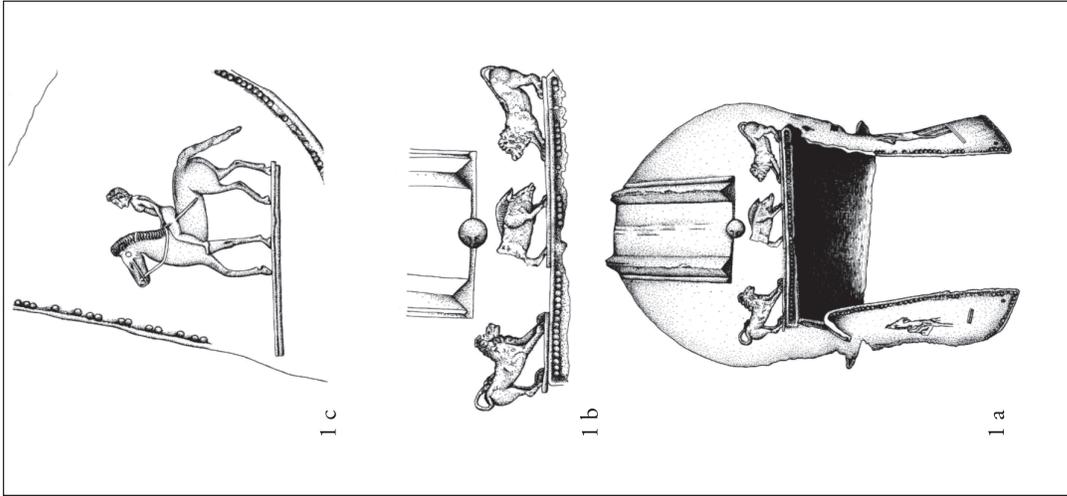


Fig. 10. Le casque d'Olympia (dessins C. Istrate, d'après des images de Treister 2001).

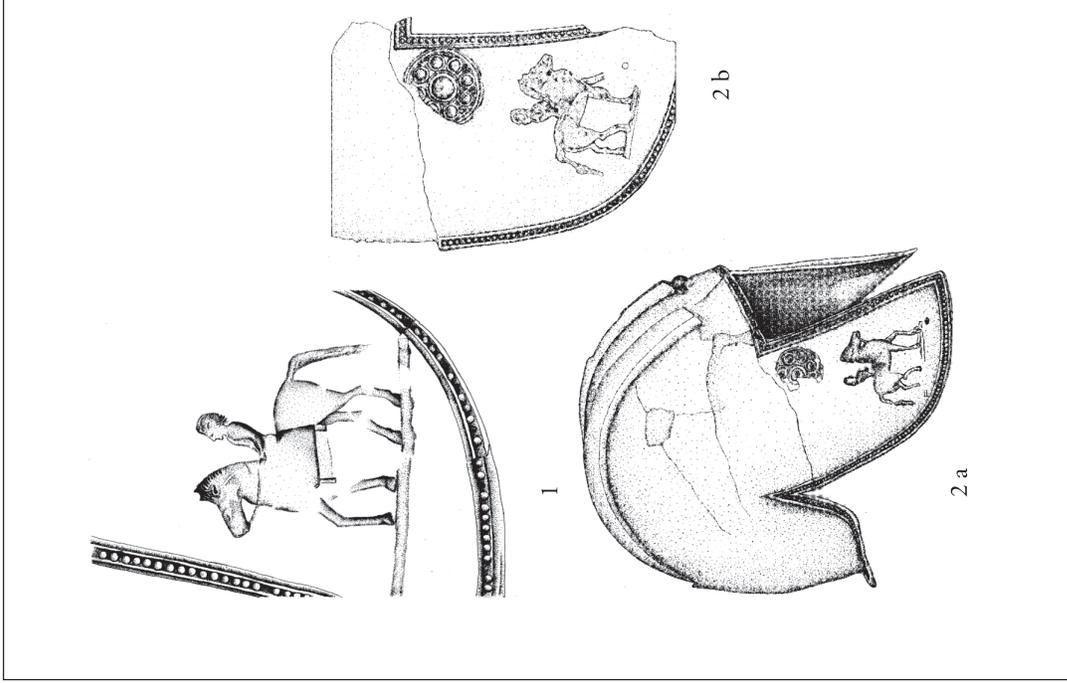


Fig. 11. Casques de Trebenishte ; dessins C. Istrate, d'après des images de cliché du Musée National de Belgrade (1), Kuzman 2006; 2009 (2a-b).



Fig. 13. Casques avec des représentations de têtes de béliers, à Ohrid (1) et Olympos (2). (d'après Kuzman 2009; Frielinghaus 2011).



Fig. 12. Casque de Trebenishte ; d'après Kuzman 1997; 2006; 2009 (1a, 1b, 2a); cliché du Musée National de Belgrade (2b)



Fig. 14. 1–2 Gobelets no. 1 et 2 d'Agighiol; 3 casque d'Argolis ; 4–5 appliques de Zagrade (4) et Atenica (5); 1–2 clichés V. Sîrbu; d'après Moran 2007 (3) ; Cović 1987 (4), Djuknić, Jovanović 1966 (5).



1 b



1 a

Fig. 15. Tombe d'Alexandrovo – fresque avec des scènes de chasse (d'après Marazov 2005).



Fig. 16. 1 Ceinture de Lovec; 2 pectoral (Bulgaria?); 3 rhyton de Malomirovo-Zlatinitsa; 4 le sanglier de Mezek; 5a-b broc no. 159 de Rogozen (détail); 6 applique de Letnica; 7 applique de Lukovit (d'après Kolekcia Bozkov 2005 (2); Agre 2011 (3), Venedikov, Gerasimov 1979 (4), Ancient Gold 1998 (1, 5–7).



Fig. 17. Scènes avec des sangliers sur des vases grecs; d'après Marazov 2005 (1), Boardman 2001 (2-3), Carpenter 2006 (4-5).



Fig. 18. Scènes avec des sangliers sur divers types de pièces; d'après Boardman 2006 (1), Marazov 2005 (2), Boardman 2001 (3,5), Carpenter 2006 (4).

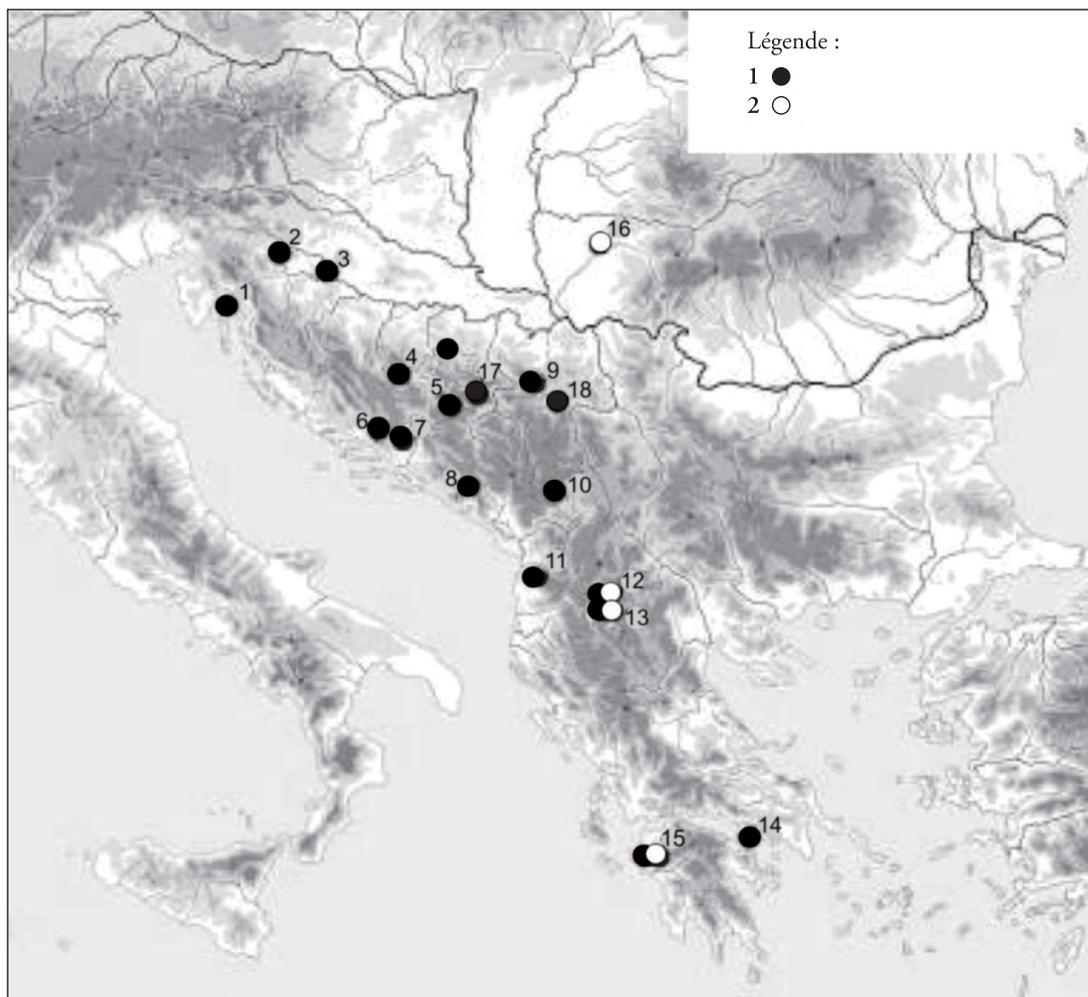


Fig. 19. Carte avec la diffusion des casques du type III A1 (d'après Blečić 2007). Liste des localités: 1 Ile Cres, 2 Novo mesto, 3 Sisak, 4 Putičevo, 5 Breza, 6 Bulbin, 7 Gorica, 8 Kačanj, 9 Ražana, 10 Pečka banja, 11 Leči, 12 Trebenište, 13 Ohrid, 14 Ishtmia, 15 Olympia, 16 Gävojdia, 17 Zagrade, 18 Atenica.
Légende: 1 casques du type III A1a, 2 casques du type III A1b